

La Madone

Je venais de déjeuner avec mon ami, le peintre célèbre Philippe Clarens, dans sa villa de Stresa qui mire dans les eaux du lac Majeur sa façade polychrome et mauresque.

Philippe me dit:
— Quelle journée! Se croirait-on au cœur de l'hiver?

— Non, certes, et tu es un homme heureux de pouvoir passer tous les automnes dans ce site admirable.

Nous avions sur la droite le profil des Iles Borromées et, à main gauche, ces incomparables coteaux où s'étagent, dans une brume d'argent qui les estompe, de blancs villages ayant je ne sais quoi d'irréel mais d'idéal. A ce point qu'on se croirait en présence de merveilleuses cités de rêve.

Clarens murmura en soupirant:

— Suis-je l'homme heureux que tu crois?

A ce moment, le domestique annonça deux personnes dont je n'entendis pas les noms. Philippe se leva aussitôt.

— Tu permets?

— Je l'en prie.

— Faites entrer dans la serre.

Et alors une femme qui me parut très jeune encore traversa le salon, accompagnée d'un grand garçon blond et rose. Le demi-cœur de Virgile chanta dans ma mémoire: "Incessu patuit Dea". En effet, jamais ne m'était apparue tant de divinité dans une forme humaine. Noblesse du port, dignité du maintien, grâce souveraine du geste, la visiteuse avait tout cela et encore cet ovale pur et allongé des vierges de l'Ecole italienne que le sourire le plus tendre éclairait d'un rayon céleste. L'apercevant au travers d'une glace sans tain, je ne pouvais détacher mes yeux de cette apparition. Une demi-heure passa qui me parut courte. Mon ami prit congé de ses visiteurs avec une aménité particulière et une visible déférence. Quand il revint, il gardait dans les yeux comme un reflet de beauté et je n'en fus pas étonné.

— C'est elle, ma dit-il, c'est Bettina.

Je répétai:

— Bettina!

— Ah! Je ne t'ai donc pas raconté cette histoire sentimentale et merveilleuse qui a tenu, qui tient encore une place extraordinaire dans ma vie! Il y a de cela vingt ans...

"J'avais alors une trentaine d'années. Le succès de mes "Sirènes charmées" m'ouvrait, au dire des thuriféraires, les portes

de la gloire et les marchands de tableaux me firent soudain un pont d'or. Enivré, confiant dans l'avenir, je réalisai le rêve caressé depuis pas mal d'étés déjà, j'achetai cette villa mauresque et travaillai dans le calme et dans la joie. Je prolongeai exceptionnellement, dès la première saison, mon séjour estival.

"Vers la mi-novembre, à la veille de faire mes malles, je reçus l'inattendue visite du maire et du curé de Stresa. L'idée très simple était venue à ces messieurs de demander à Philippe Clarens de peindre pour une chapelle consacrée à la Vierge un tableau de la naissance du Christ. Ils m'exposèrent leur désir de la manière la plus naturelle et la plus naïve.

"Je pars dans trois jours, objectai-je, et il me faudrait six mois.

Le prêtre insinua:

— Nous ne demandons pas que le tableau soit grand."

"Je souris sans être désarmé, tandis que le maire ajoutait:

— Si vous aviez pu ajourner votre départ à la Noël, M. le Curé aurait béni votre toile cette nuit-là et cela vous aurait porté bonheur.

"C'est impossible, six semaines de travail représentent pour moi un gain de dix à quinze mille francs. Je n'ai pas le moyen de les perdre.

"Cet argument leur parut irrefutable. Ils s'inclinèrent devant mon refus; mais comme je les accompagnais jusqu'à la porte extérieure, le prêtre ajouta encore avec un gros soupir:

— Je comprends, je comprends très bien... mais c'est grand dommage. Je suis certain, M. Philippe Clarens, que vous auriez fait un chef-d'œuvre. Nous avions trouvé deux modèles admirables: pour le petit Jésus, un bambino délicieux, né il y a un an, le jour même de Noël, une prédestination, n'est-il pas vrai?

Et pour la Vierge, un modèle non moins admirable, incomparable, une vraie sainte Marie de notre Trevisani.

"Il me parlait ainsi tout en marchant et voilà que, devant la grille, la jeune fille et l'enfant se trouvaient là, par hasard sans doute; ce fut le coup de foudre, mon ami, je fus, dès le premier regard, charmé, conquis, ravi. J'éprouvai ce que Raphaël dut ressentir la première fois qu'il vit La Fornarina se baignant les pieds dans le Tibre.

"Le lendemain, mes dispositions étaient prises, et moi, le peintre des "Sirènes" et autres tableaux très païens, je recommençai "La Nativité" après Le Pérugin, Raphaël, Le Tintoret, Le Titien, Van Dyck, Murillo et tant de maîtres...

"Grâce à la patience de mon modèle, à sa maternité douce avec le bambino, à son intelligence appliquée, — Bettina posa chaque jour pendant plusieurs heures, — je menai en cinq semaines mon œuvre à bien. Cette charmante jeune fille appartenait à la bourgeoisie aisée. Elle était fort pieuse. Le curé de Stresa l'avait enflammée pour son idée, et elle était heureuse de voir perpétuer sous les traits de l'Enfant Jésus, l'enfant d'une sœur chérie, morte d'une chute de voiture qui avait coûté également la vie à son mari.

"Rendre les admirables contours du buste de Bettina, et la pureté de ses traits, et encore la beauté de son attitude, me fut relativement facile, mais j'eus à peiner longtemps de pouvoir peindre cette physionomie dans toute sa candeur angélique, et l'ingénuité d'un regard où transparaissait la fine tendresse de son âme. Je travaillai passionnément et d'arrache-pied.

"La veille de Noël arriva, sans que j'eusse pour ainsi dire repris haleine. Mon tableau fut transporté à l'église dans la soirée même. Après la messe de minuit, on enleva le voile qui le couvrait. Le prêtre l'aspergea d'eau bénite. A cet instant, un rayon de lune traversa le vitrail du chœur et vint comme par miracle nimbler le front de la Vierge et celui de l'Enfant Jésus. L'orgue frémit, vibra, et, sans aucune intervention humaine, exhalait des accords divins. Un souflet léger emplit la nef et courba les fronts. Bettina, près de moi, murmura: "Merci, Maître, de toute mon âme." Ce fut une minute incomparable par la délicatesse et l'intensité de l'émotion qui me submergea le cœur. Je voulus répondre à la jeune fille. Elle s'était éloignée déjà et perdue dans la foule des fidèles.

"Je ne devais la revoir que l'année suivante, car je partis le lendemain. Dès qu'elle sut mon retour dans le pays, elle accourut avec son bambino, et elle revint encore la veille de mon départ que j'ai pris l'habitude de fixer au jour de Noël. Et c'est ainsi depuis vingt ans. Bien des événements ont mouvementé ma vie: joies et deuils, ma femme est morte, mes fils se sont mariés. J'arrive, seul, au bord de la vieillesse. J'attends toujours avec cette même impatience, où l'espoir et le désir se mêlent, la date qui me ramène en ce décor aimé, sous le ciel où respire Bettina. Elle s'est consacrée à l'éducation de "l'Enfant Jésus," elle a renoncé au mariage. Tu l'as vue. Elle est toujours très belle. Ce n'est

plus la vierge gracile, fleur d'innocence et de poésie, dont le sourire aussi subtil que celui de la Joconde, mais chaste, me rappela l'exquise Vierge de Murano en l'église de Santa-Zaccaria, à Venise.

"Je ne puis la revoir sans émoi, ni l'approcher sans un religieux respect. Si une œuvre de moi doit rester et mériter le nom de chef-d'œuvre, ce ne sont ni "Les Sirènes," ni tant de toiles que l'Amérique s'est disputées, mais cette "Nativité" ignorée, cachée au fond d'une chapelle. L'influence d'en haut a guidé ma main de bon ouvrier dans ce travail.

"Hélas! Il m'a semblé, cette fois, que le regard de Bettina avait un peu perdu de sa sérénité, qu'un nuage de mélancolie en assombrissait la flamme si pure. Quelques fils blancs argentent ses cheveux. Je la sens triste et triste aussi je suis. Cependant on l'aime, on la vénère en ce pays. Elle reste auréolée comme dans ma fresque, on lui attribue le divin pouvoir de guérir les plaies par le simple attouchement de ses mains virginales. On l'appelle: "La Madonna." Et pourtant, qui sait si la Vierge ne regrette pas la femme qu'elle n'a pas été!"

— Mais qu'elle pourrait être, dis-je, épouse-la, tu l'aimes.

L'orgueilleux artiste me répondit:

— Je l'aime, tu as peut-être raison; seulement je suis vieux... et elle ne m'aime pas. Elle a reporté sur moi la vénération dont elle est l'objet. Je suis presque un dieu pour elle, et, en l'épousant, je ne serais plus qu'un homme.

PAUL LACOUR.

plus la vierge gracile, fleur d'innocence et de poésie, dont le sourire aussi subtil que celui de la Joconde, mais chaste, me rappela l'exquise Vierge de Murano en l'église de Santa-Zaccaria, à Venise.

"Je ne puis la revoir sans émoi, ni l'approcher sans un religieux respect. Si une œuvre de moi doit rester et mériter le nom de chef-d'œuvre, ce ne sont ni "Les Sirènes," ni tant de toiles que l'Amérique s'est disputées, mais cette "Nativité" ignorée, cachée au fond d'une chapelle. L'influence d'en haut a guidé ma main de bon ouvrier dans ce travail.

"Hélas! Il m'a semblé, cette fois, que le regard de Bettina avait un peu perdu de sa sérénité, qu'un nuage de mélancolie en assombrissait la flamme si pure. Quelques fils blancs argentent ses cheveux. Je la sens triste et triste aussi je suis. Cependant on l'aime, on la vénère en ce pays. Elle reste auréolée comme dans ma fresque, on lui attribue le divin pouvoir de guérir les plaies par le simple attouchement de ses mains virginales. On l'appelle: "La Madonna." Et pourtant, qui sait si la Vierge ne regrette pas la femme qu'elle n'a pas été!"

— Mais qu'elle pourrait être, dis-je, épouse-la, tu l'aimes.

L'orgueilleux artiste me répondit:

— Je l'aime, tu as peut-être raison; seulement je suis vieux... et elle ne m'aime pas. Elle a reporté sur moi la vénération dont elle est l'objet. Je suis presque un dieu pour elle, et, en l'épousant, je ne serais plus qu'un homme.

PAUL LACOUR.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Les femmes doivent être entourées de soins et comblées de présents par tous ceux qui désirent de longs jours.

AVIS DE SUCCESSIONS	AVIS DE SUCCESSIONS	AVIS DE SUCCESSIONS
<p>Succession de Melia Vincent.</p> <p>COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,489 — Division A—Attendu que Joseph Vaccaro a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Melia Vincent, décédée intestat.</p> <p>Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à produire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.</p> <p>Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. PHILIP J. PATORNO, Avocat. nov-19,23,25</p>	<p>Succession de Claude Albert Villars.</p> <p>COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,469 — Division C — Attendu que Claude Albert Villars, Jr., a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Claude Albert Villars, décédé intestat.</p> <p>Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à produire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.</p> <p>Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. E. J. MERAL, Avocat. nov-18,23,27</p>	<p>Succession de Frank H. Lacy.</p> <p>COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,148 — Division E—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à produire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Mme Nellie Willey, exécutrice testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.</p> <p>Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. TITCHÉ & ROGERS, Avocats. nov23,28-déc</p>

The Allenburys Foods

MOTHER AND CHILD. Baby 6 months of age. Fed from birth on the Allenburys Food.

Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir comme une bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri en ressent plus tard, il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le lait de la mère. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou fait de vache non coupé n'est donné à un enfant au-dessous de 6 ou 7 mois.

Les "Allenburys" Foods sont préparés de façon à rendre le lait de vache semblable au lait humain, et sont digérés facilement.

Les "Allenburys" Foods

NOURRITURE No 1. De la naissance à 3 mois. De 3 à 6 mois.
NOURRITURE No 2. De 6 à 12 mois.
NOURRITURE No 3. De 12 mois à plus.
Chaque paquet traitant de la Nourriture des Enfants, donné gratuitement.

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach 5:00 A. M. || Départ Shell Beach 4:10 P. M.
Ar. Nouvelle-Orléans 6:05 A. M. || Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour **SAMEDI ET DIMANCHE** sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.
Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.